

Ma liberté

S'arrête où on torture et tue

A chaque viol

Dans chaque couloir de la mort

Où l'on assassine des assassins

Ma liberté

S'arrête et s'éteint

Dans chaque chambre où meurt

Un enfant

Dans chaque guerre où il tombe

L'arme à la main ou terré

Sous les bombes

Ma liberté

S'arrête et montre

Sa honte où mendie celui qui n'a

Plus que son chien

Ma liberté

S'arrête face au miroir

Des réfugiés refoulés aux frontières

Ma liberté

S'arrête à l'écart des foules

Qui acclament ce qu'il faut acclamer  
Ma liberté  
S'arrête pour qu'on écoute le silence  
Pour qu'on mesure  
Ce qui manque et les beautés perdues  
Ma liberté  
Tient dans la Joie passagère et pleine  
Petite sauvage ou grande  
Et éclatante d'arroser les jardins secrets  
De nos espérances  
Nos parcs publics ouverts à tous  
D'inonder d'averses bonnes les déserts  
De nos âmes ou de nourrir  
Le delta poissonneux et les torrents bordés  
De fleurs d'épines  
Et de pierres qui roulent vers les mers libres  
La Joie  
Ne viens pas quand on l'appelle  
Personne  
Ne sachant où ni quand ni qui elle est mais  
ce qu'elle donne pour vivre large et en paix.

***Werner Lambersy, 2016***

## STANCES DE LA JOIE CACHÉE

*Un fil d'or qui chemine*  
Anne-Lise Blanchard

Le jeune prisonnier entend les hirondelles  
crier leur allégresse  
au-dessus des toits, les soirs de printemps.  
Il revient à sa table,  
sous la lampe intime, reprend les cahiers  
fermés après l'enfance :  
là chemine le fil de la joie cachée.

Icare tombé dans la mer d'Iroise  
avec le soleil  
s'initie au langage nocturne des feux,  
signaux échangés  
d'un navire à l'autre, damier noir et or  
des fenêtres terrestres :  
là chemine le fil de la joie cachée.

Une mariée ajoute son bouquet  
aux dessins, aux bougies,  
sur la Promenade des Anglais, à Nice,  
où l'homme-camion,  
le Minotaure blanc a fini sa course  
éclaboussé de sang :  
là chemine le fil de la joie cachée.

Le Loing et la Seine ont regagné leur lit  
entre les peupliers.  
Celle qui vivait seule, évacuée en barque,  
retrouve sa maison  
humide et ses voisins, ses photos de famille  
au sourire profond :  
là chemine le fil de la joie cachée.

Une épouse âgée ôte son alliance,  
lit à l'intérieur  
le nom de son mari, une date, gravés  
sur le métal brillant  
tandis qu'à l'extérieur, l'or est patiné  
par le commun des jours :  
là chemine le fil de la joie cachée.

Après le séisme, un père a reconnu  
sa fille sauvée,  
sortie des gravats. Son autre fille est morte ;  
c'est un ange au ciel.  
Il continue à vivre et à croire en boitant  
avec un pied, une aile :  
là chemine le fil de la joie cachée.

L'homme qui a pris du retard dans la vie  
retrouve une place  
modeste en ce monde, un nouveau travail,  
une femme indulgente,  
un rôle pour apprendre à ses petits-enfants  
les couleurs, l'alphabet :  
là chemine le fil de la joie cachée.

Le convalescent, sur les quais de Saône,  
se laisse dépasser  
par les amoureux, les vieillards qu'on promène.  
Il s'accorde au temps  
du soleil, d'un nuage, à ce qui est si lent  
qu'on le croit immobile :  
là chemine le fil de la joie cachée.

Le fin poète, ami des peintres et des chats,  
a perdu la raison.  
Ses anciens compagnons, en regardant la Sorgue,  
murmurent ses vers,  
espèrent le revoir un jour, avec Pétrarque,  
couronné de lauriers :  
là chemine le fil de la joie cachée.

La femme quittée au début des vacances  
revient seule en septembre  
dans la maison vide à l'ombre des platanes,  
voit la bibliothèque  
aux livres épars. Elle voudrait en faire  
une chambre d'enfants :  
là chemine le fil de la joie cachée.

Marie-Madeleine a laissé un cheveu  
sur les pieds de Jésus  
en les essuyant. Elle a tout perdu  
à sa mort et retrouve  
ce cheveu d'or quand elle étreint, à Pâques,  
ses pieds percés, vivants :  
là chemine le fil de la joie cachée.

Nous n'apercevons que l'envers du Royaume.  
Au lendemain du temps,

quand Dieu retournera la tapisserie,  
l'endroit resplendira,  
brodé fil à fil – et nous continuerons  
ensemble, avec l'aide  
des anges tisserands devenus visibles.

Jean-Pierre Lemaire

## La joie

Ecoute !

Celle qui jaillit  
Voix de tendresse  
Voix de silence  
Toujours inattendue  
De nulle part venue  
Ou peut-être pas

Graduel remontant du néant  
souffle à notre oreille  
encore remplie de vase  
exubérance d'une grâce insistante et ténue  
qui soulève  
submerge

Ecoute la joie  
jubilation fortuite  
étreinte d'avant les cendres  
d'avant les larmes  
d'avant même le premier attachement

Cadence millénaire  
affleurant à l'interlude  
d'une fertile vacuité

Ecoute !

\* \* \*

Eperdue elle vient  
fait semblant de se poser sans se poser jamais  
et passe  
toujours renaissante

Il n'est point de séjour pour elle  
ou peut-être alors juste  
en un lieu où nous n'avons pas d'autre âge  
que celui de l'enfance

On voudrait l'effleurer la garder  
mais déjà elle s'en va  
disparaît  
sans nous avoir au préalable creusés  
comme on creuse un appeau  
nous laissant  
l'âme dilatée  
le regard offert à l'humaine rencontre pour que jamais  
l'amour ne demeure seul

\* \* \*

Comment donner corps à ce qui n'en a pas  
cette onde à peine audible  
cette ivresse soudaine prenant source dans la ruine du langage

La musique peut-être

Ou alors nuages insoucieux dans la présence de l'aube ?  
Senteur pure aux douceurs de laitance ?  
Couleurs absolues ?

Suffirait-il pour l'approcher de risquer la quiétude ?

Se faire nu dans le trop plein des jours ?  
Poser sa suffisance ?  
Etre dans la béance ?

Une couvée de fillettes nous donne de renaître  
L'or du tilleul bruissant d'abeilles  
congedie nos errances  
Une grive musicienne déroule son chant fou  
d'être éphémère

Comment accueillir ces vertiges qui cherchent en nous  
leur soif si ce n'est en offrant notre trouble à la rosée terrestre  
en glissant notre main dans celle de l'autre  
car que serait la joie sans le don  
le partage ?

\* \* \*

Seule notre foi saura dire  
si nous croyons si nous doutons  
L'invisible ne nous est d'aucune aide  
pourtant  
dans la discordance comme dans la bienveillance  
quelque chose en nous ne se résigne pas  
accepte et dépasse et bouscule nos alarmes  
suggérant dans un roulement d'oiseaux  
le consentement à être

Etre

Au diapason avec les épines de givre sur les dernières roses  
les jeux graves des enfants nés dans la rouille du siècle  
avec l'amour qui fait tituber de bonheur

Etre

Au cœur de l'instant  
avec l'obscur des heures dépouillées jusqu'aux pleurs  
l'âpreté de nos hontes  
mais aussi

emportés dans le flot de nos métamorphoses  
avec l'or de nos aspirations  
notre ombre suspendue  
et dans la communion de l'huile  
du pain  
avec l'intimé du pardon redressant un destin empierré  
la tendresse bouleversante d'un regard prévenant

Etre

Debout  
promis à la pulpe des vents  
au son parfait d'une flûte  
à tout ce qui frémit  
herbes et coquelicots enlacés en bordure des chemins

\* \* \*

Sertie dans les partitions  
de nos vies enchâssées de désirs  
de plaisirs  
de crépuscules peut-être  
la joie pudique et libre  
tient tête jusqu'à l'insurpassable au tumulte ambiant  
qui se joue du clair-obscur de l'Homme

ignorant les contextes dans l'aveuglement de nos yeux  
encore en gestation  
ouvre une brèche à l'arche des possibles

Ecoute ! Une allégresse décline ses notes sur une portée secrète

Entends !

Entends la joie  
et son doux rire d'amante

Françoise Matthey